Document généré le 16 avr. 2024 04:27

Liberté

Présentation

La rédaction

Volume 24, numéro 4 (142), juillet–août 1982

URI : https://id.erudit.org/iderudit/30323ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)
1923-0915 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce document

La rédaction (1982). Présentation. *Liberté*, *24*(4), 5–5.

Tous droits réservés © Collectif Liberté, 1982

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

PRÉSENTATION

Depuis la parution de L'Herbe du diable et la petite fumée *en 1968, l'œuvre de Castaneda n'a cessé de susciter querelles et admiration, tant en Amérique qu'en Europe. D'où procède cette œuvre inclassable dont les lecteurs appartiennent à des générations et des milieux culturels complètement différents? Comment une telle parole est-elle possible qui conjugue l'ancien et le nouveau, le réel et l'imaginaire, l'Orient et l'Occident? Telles sont les principales questions que cette œuvre soulève et que formulent, chacun à leur façon, les écrivains qui ont bien voulu relire Castaneda pour ce numéro de* LIBERTÉ.

C'est à l'Inde que Castaneda renvoie le poète Guy Lafond, alors que l'essayiste André Belleau retrouve Paracelse flanqué de don Juan. Maurice Poteet, professeur de littérature à l'UQAM, nous dit comment ne pas lire Castaneda et Jean-Claude Dussault, qui vient de consacrer une thèse à Castaneda, dégage la structure unitaire de cette œuvre. Le romancier Yvon Rivard avoue reprendre goût, au contact de Castaneda, à la réalité de la fiction. Quant à Yolande Villemaire, dont l'attachement à Castaneda nous était déjà connu, elle relate sa curieuse rencontre avec Castaneda en décembre 1979, quelque part au Mexique. Enfin, François Fédier, traducteur français de Hölderlin et de Heidegger, salue au passage une œuvre qu'il aime.

La Rédaction.